PARTAGE NOIR
BANDE DESSINÉE

LE COMITÉ CENTRAL DES MILICES ANTIFASCISTES

CYRIL

Milicien
(Juillet 1936)

Milicien
(Juillet 1936)

Milicien des premières centuries.
Barcelone (Juillet 1936)

https://www.partage-noir.fr
contact@partage-noir.fr
2021/16-10-2021

CC BY NC SA

Le Comité central des milices antifascistes

Alors que les derniers coups de feu claquent encore dans les rues de Barcelone insurgée, une délégation anarchiste de la CNT-FAI se rend, les armes à la main, dans le palais de la « Généralité de Catalogne », image d'un pouvoir moribond. Ce 20 juillet 1936, au milieu de débats fiévreux, naissait le Comité central des Milices Antifascistes [1].

Adoptant un principe de parité entre les militants de la puissante CNT (anarchosyndicalistes) et de l'UGT (syndicalistes de tendance socialiste), la nouvelle organisation se met immédiatement au travail afin d'établir un ordre révolutionnaire en Catalogne et d'organiser des opérations armées contre les généraux factieux occupant militairement la ville de Saragosse (Aragon). Les militants responsables, veillent, cependant, à respecter au maximum le projet anti-autoritaire cher aux libertaires. En quelques jours, un travail conséquent est entrepris. Les organisations politiques progressistes ouvrent des centres de recrutement de miliciens antifascistes. Les volontaires affluent. Plus loin, des équipes d'ouvriers en armes traquent les tireurs factieux embusqués, assurent le ravitaillement de Barcelone ou remettent en route les services sanitaires...

Un véritable chantage

Le gouvernement centrai (républicain) de Madrid, plus conservateur, voit d'un mauvais œil cet îlot révolutionnaire. En août, il tente de mobiliser partiellement la classe 1934-1935. Protestation des jeunes catalans concernés. Manifestations fermement antimilitaristes. Le Comité réagit en incorporant les jeunes dans des organisations miliciennes, loin de l'ingrate vie militaire.

Pourtant, l'état central madrilène ne désarme pas. Un véritable chantage pèse implicitement sur la Catalogne libertaire : Barcelone ne recevra pas d'armement, ni de fournitures industrielles de première nécessité, tant que subsistera le fameux

Comité antifasciste. Ces pressions expliquent, en partie, le fléchissement de la CNT. Fin septembre 1936, des anarchistes entreront à nouveau dans le palais de la « Généralité de Catalogne », mais comme conseillers, cette fois... Barcelone la noire s'endormait. Sur le front d'Aragon, les milices allaient bientôt se grouper en une éphémère « Exèrcit de Catalunya » plus conforme aux schémas militaires classiques, mais encore relativement indépendante du pouvoir central madrilène.

Cyril

[1] La création du Comité fut diversement appréciée. Pour certain, elle devait porter un coup fatal au processus révolutionnaire alors engagé en Catalogne. Le débat est encore loin d'être clos...

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE:

La CNT dans la révolution espagnole (tome 1), José Peirats, Éditions Noir et Rouge. Un panorama étourdissant des réalisations révolutionnaires de la CNT-FAI durant les années 1936-1939. Ouvrage en langue espagnole. En trois tomes. <editionsnoiretrouge.com>

El ejército republicano en la guerra civil, Michel Alpert, Ed. Ruedo Ibérico. Quand un professeur anglais se penche sur le problème de la militarisation des Milices, cela donne un ouvrage très technique... mais bourré d'informations inédites. Indispensable. Ouvrage en langue espagnole.

Les Hommes du Jour, magazine (septembre 1936). Une des publications qui contribua à faire connaître en France l'action du Comité central des Milices Antifascistes. Mais pourquoi prétendre que ce Comité ne pouvait être qu'un organisme de transition?

LE COMITE CENTRAL DES MILICES ANTIFASCISTES

1936 1936

Barcelone, juillet 1936. Le putsch des généraux est écrasé...

. . .

Garcia Oliver - FAI

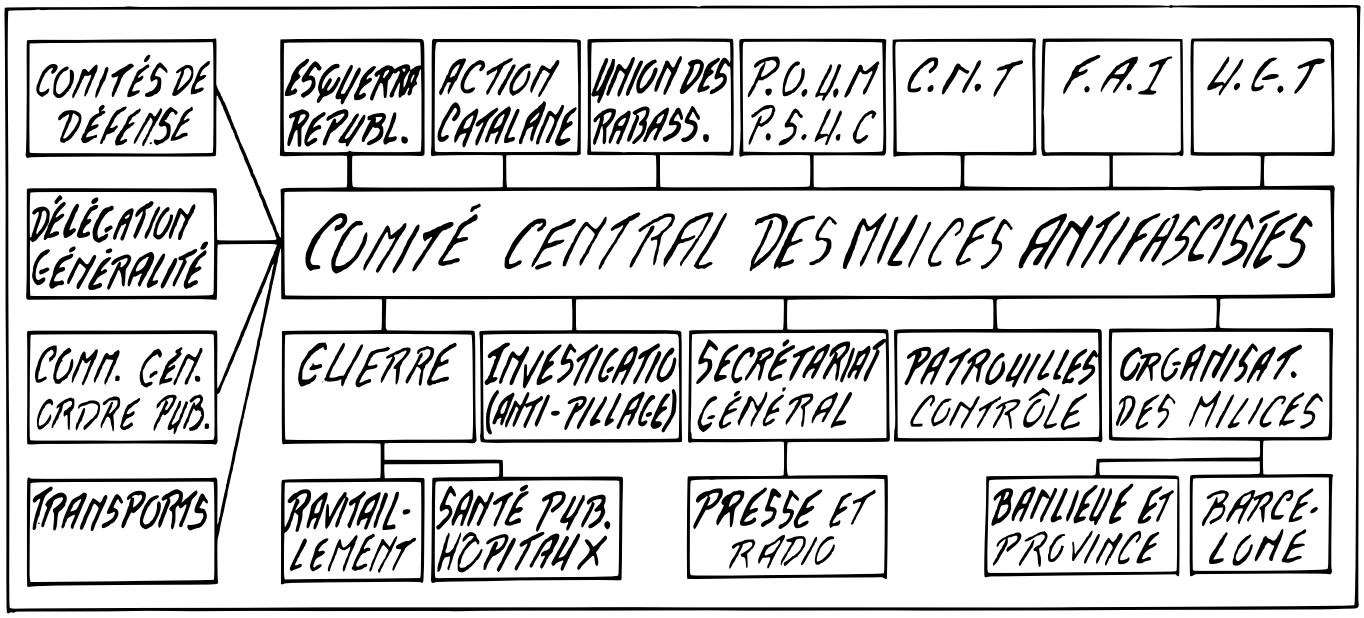
FAI

Jaume Miravitlles

Esquerra Republicana

CYAIL 95

L'anarchiste G. Oliver entre au « Comité central des milices »



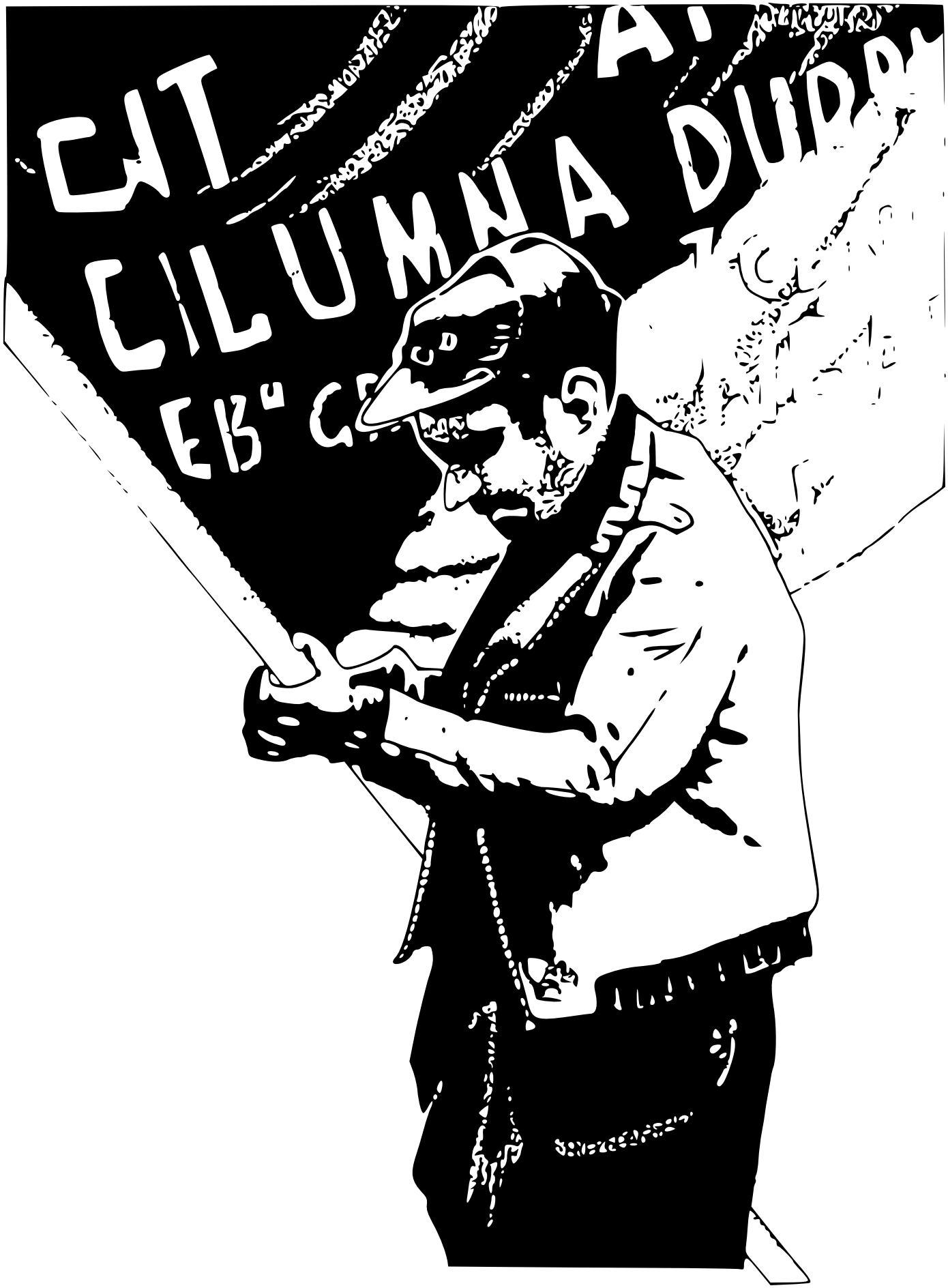
CYRIL 95

G. Oliver devient une sorte de « ministre à la guerre »... moins le pouvoir.
En hâte, le Comité prépare une expédition armée contre Saragosse, tenue par les généraux...

Mais, à Barcelone même, le Comité tente de relancer la vie civile, en s'appuyant sur les organisations ouvrières victorieuses.

La tâche paraissait immense...
En quelques jours les premières milices ouvrières étaient équipées, les services de sécurité organisés, le ravitaillement assuré dans des conditions normales et la question des services publics réglée.

Les délégués balayaient ainsi le fascisme, appuyant collectivisations et socialisations des usines et services, par la base.

Le Comité des milices antifascistes fut finalement accusé de faire double emploi avec le gouvernement « catalan » de L. Compagny, à tendance bourgeoise…

Afin de normaliser ses rapports avec les républicains de Madrid, la CNT (anarcho-syndicaliste) accepta la dislocation du Comité. Funeste décision… ***« Je crains que nous ne marchions vers un affrontement entre les militants de la CNT et de la FAI avec les organismes dirigeants »*** **confia Garcia Oliver à Durruti, responsable d'une colonne milicienne…**